

NUIT SPÉCIALE LÉO FERRÉ

Itinéraire d'un anarchiste baladin

« **A**VEC le temps », ou comment six heures de chansons, de témoignages et d'émotions peuvent faire revivre la légende du siècle... Pour saluer la nouvelle année, Marc Legras et Louis-Jean Calvet, producteurs de l'émission, nous font parcourir le trajet de Léo Ferré, l'anarchiste baladin, le témoin révolté ou enthousiaste de la guerre, de Saint-Germain-des-Prés, de Mendès France, de mai 1968, des moments d'éblouissements comme des lendemains qui déchantent.

Regard amer d'un sage de soixante et onze ans, désormais loin de toute agitation ? Pas le moins du monde. Même si, retrouvant ses racines (il est né à Monaco), Ferré préfère les oliviers de Toscane aux brumes d'Ostende, de Rotterdam ou de Bretagne, il est loin de se sentir en retraite. Sait-on, par exemple, qu'il tourne, aujourd'hui encore, au rythme de cent cinquante galas par an et qu'il prépare (peut-être), un Olympia pour octobre 1988 ?

Etrange parcours que celui de cet homme en contradictions, en coups de gueule et en élans de tendresse. Pour masquer les élans du cœur, l'image crispée du poète maudit, drapé dans ses chemises noires, invoquant Verlaine et Rimbaud, hurlant le spleen à pleine gorge. Comme s'il



P. TERRASSON

Coups de gueule et élans de tendresse.

n'y avait pas, dans les mots qui défilent lorsqu'il se laisse aller face à son piano, ce sens du rythme, du son et de l'alchimie verbale qui fait les vrais poètes...

Pour se faire aimer, pour briser la « solitude » qui l'obsède, l'agression, la défensive, la paranoïa. Comme si personne, jamais, ne l'avait aimé ni écouté. Un exemple : son magnifique concert, l'été dernier, aux Francofolies de la Rochelle. Ferré, debout face à l'orchestre ; l'ombre

de sa silhouette, fragile, secouée par la musique, projetée sur la tour qui garde l'entrée du port. Soudain, il s'interrompt, apostrophe un spectateur un peu trop dissipé : « Ici, c'est pas du rock'n roll. Si t'es pas content, tu t'en vas... » Et puis cette conclusion, devant près de dix mille personnes enthousiastes : « On ne me donne jamais les moyens de jouer. Je n'ai jamais les musiciens que je veux. » Car, autre contradiction, Ferré, qui sait bâtir ses plus belles mélodies avec trois fois rien, n'est vraiment heureux qu'à la tête d'orchestres symphoniques, entouré par une armée de choristes...

Sur tous ces thèmes, mais aussi sur les lieux qui lui tiennent à cœur et les personnalités qui l'ont marqué, Ferré a donc le loisir de s'exprimer longuement. Il se fait à chaud à partir de documents sonores qui retracent l'époque ou quelques-uns de ses plus grands concerts : l'Olympia en 1955, l'ABC en 1962, Bobino en 1969, ou encore les Champs-Élysées en 1984. Et puis, surtout, il écoute le témoignage des copains, Maxime Le Forestier, qui lui doit beaucoup, Higelin, Lavilliers, ou Lalanne : le solitaire n'est quand même pas si mal entouré...

JEAN-LOUIS ANDRÉ.

● **Vendredi 1^{er} janvier, de 1 h à 7 h.**

Vendredi 1^{er} janvier

1.00 Avec le temps... Nuit spéciale Léo Ferré. En six heures d'émission, Léo Ferré s'exprimera sur les drames, les événements et les péripéties de sa vie.

NUIT SPÉCIALE LÉO FERRÉ

Itinéraire d'un anarchiste baladin

« **A**VEC le temps », ou comment six heures de chansons, de témoignages et d'émotions peuvent faire revivre la légende du siècle... Pour saluer la nouvelle année, Marc Legras et Louis-Jean Calvet, producteurs de l'émission, nous font parcourir le trajet de Léo Ferré, l'anarchiste baladin, le témoin révolté ou enthousiaste de la guerre, de Saint-Germain-des-Prés, de Mende France, de mai 1968, des moments d'éblouissements comme des lendemains qui déchantent.

Regard amer d'un sage de soixante et onze ans, désormais loin de toute agitation ? Pas le moins du monde. Même si, retrouvant ses racines (il est né à Monaco), Ferré préfère les oliviers de Toscane aux brumes d'Ostende, de Rotterdam ou de Bretagne, il est loin de se sentir en retraite. Sait-on, par exemple, qu'il tourne, aujourd'hui encore, au rythme de cent cinquante galas par an et qu'il prépare (peut-être), un Olympia pour octobre 1988 ?

Etrange parcours que celui de cet homme en contradictions, en coups de gueule et en élans de tendresse. Pour masquer les élans du cœur, l'image crispée du poète maudit, drapé dans ses chemises noires, invoquant Verlaine et Rimbaud, hurlant le spleen à pleine gorge. Comme s'il



P. TERRASSON

Coups de gueule et élans de tendresse.

n'y avait pas, dans les mots qui défilent lorsqu'il se laisse aller face à son piano, ce sens du rythme, du son et de l'alchimie verbale qui fait les vrais poètes...

Pour se faire aimer, pour briser la « solitude » qui l'obsède, l'agression, la défensive, la paranoïa. Comme si personne, jamais, ne l'avait aimé ni écouté. Un exemple : son magnifique concert, l'été dernier, aux Francofolies de la Rochelle. Ferré, debout face à l'orchestre ; l'ombre

de sa silhouette, fragile, secouée par la musique, projetée sur la tour qui garde l'entrée du port. Soudain, il s'interrompt, apostrophe un spectateur un peu trop dissipé : « Ici, c'est pas du rock'n roll. Si t'es pas content, tu t'en vas... » Et puis cette conclusion, devant près de dix mille personnes enthousiastes : « On ne me donne jamais les moyens de jouer. Je n'ai jamais les musiciens que je veux. » Car, autre contradiction, Ferré, qui sait bâtir ses plus belles mélodies avec trois fois rien, n'est vraiment heureux qu'à la tête d'orchestres symphoniques, entouré par une armée de choristes...

Sur tous ces thèmes, mais aussi sur les lieux qui lui tiennent à cœur et les personnalités qui l'ont marqué, Ferré a donc le loisir de s'exprimer longuement. Il se fait à chaud à partir de documents sonores qui retracent l'époque ou quelques-uns de ses plus grands concerts : l'Olympia en 1955, l'ABC en 1962, Bobino en 1969, ou encore les Champs-Élysées en 1984. Et puis, surtout, il écoute le témoignage des copains, Maxime Le Forestier, qui lui doit beaucoup, Higelin, Lavilliers, ou Lalanne : le solitaire n'est quand même pas si mal entouré...

« JEAN-LOUIS ANDRÉ.

● Vendredi 1^{er} janvier, de 1 h à 7 h.

France Culture ? 1987

ma chère